Document generated on 04/25/2024 10:40 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

L'émergence de l'écologisme ou à propos du « Nord qui est nature... »

Michel Jurdant

Volume 27, Number 70, 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021592ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021592ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Jurdant, M. (1983). L'émergence de l'écologisme ou à propos du « Nord qui est nature... ». *Cahiers de géographie du Québec*, *27*(70), 115–116. https://doi.org/10.7202/021592ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 27, no 70, avril 1983, 115-116

L'ÉMERGENCE DE L'ÉCOLOGISME OU À PROPOS DU « NORD QUI EST NATURE QUI... »

par

Michel JURDANT

Département de géographie,
Université Laval, Sainte-Foy, Québec, G1K 7P4

*
* *

J'ai relu trois fois l'article de Christian Morissonneau intitulé « Le nord qui est nature qui est féminitude » (paru dans les *Cahiers de Géographie du Québec* — vol. 26, no 68, septembre 1982) et j'ai fini par comprendre quelques phrases. Question d'épaisseur de mon esprit sans doute ! Comme la communication est donc difficile quand on ne parle pas le même langage !

Mais l'envie m'a travaillé de dire quelque chose parce qu'il y est beaucoup question du Nord québécois que je connais bien, et d'écologie qui est non seulement mon champ d'étude comme écologue, mais à la base de ma réflexion comme écologiste. Alors j'ai perçu le cliché tenace de l'écologiste-amoureux de la nature, en quête du paradis perdu. Il est sans doute bon de clarifier un peu cette situation pour le moins ambiguë, en abordant en premier lieu la définition de *l'écologie-science.*

L'écologie est avant tout une science-carrefour où se retrouvent les scientifiques d'une vaste gamme de disciplines autour d'un objectif commun qui est celui de chercher une compréhension globale des phénomènes impliquant les relations multiples entre les êtres vivants, l'homme y compris, et leur environnement biophysique et social. Pendant longtemps, l'écologie était considérée comme l'étude de la nature, car ce sont surtout des botanistes et des zoologistes qui ont fait progresser cette science. Jusqu'au moment (relativement récent) où l'homme s'est rendu compte qu'il n'échappait pas plus que les animaux et les végétaux aux lois naturelles. C'est alors que des sociologues, des anthropologues, des psychologues, des ingénieurs, des médecins, des urbanistes, et des géographes se sont intéressés à cette science. Il est symptomatique de constater qu'il n'y a pas, dans les universités de « diplôme » d'écologie, comme il y en a en géologie, botanique, biologie ou sociologie et il n'est ni possible, ni même souhaitable de devenir écologue sans passer par l'acquisition d'une de ces disciplines plus spécifiques. Philippe Lebreton, l'auteur de l'excellent ouvrage « Éco-logique » est un ingénieur-chimiste de formation. Il est regrettable que l'écologie soit encore liée mentalement à l'étude de la nature, ou à l'étude de l'environnement parce que cela camoufle le fait que cette science, qui s'est étendue à

tous les domaines de la vie, unifie la nature à la société. Or c'est à ce titre qu'elle est porteuse d'un espoir immense : celui de voir s'harmoniser ces relations qui ont été perturbées par la société industrielle et ses lois artificielles basées sur la domination et la croissance.

Cette vision nouvelle de l'homme faisant partie d'un ensemble appelé « écosystème » fait de l'écologie une science potentiellement contestataire et libératrice parce qu'elle se heurte à cette conviction naïve mais fortement enracinée en nous, de l'homme, maître de l'univers, mais aussi une science potentiellement dangereuse et réactionaire parce que ses lois peuvent donner naissance à de nouveaux pouvoirs.

Des millions de porcs, bœufs, moutons sont massacrés chaque jour de manière atroce dans les abattoirs, des milliards de poissons meurent par asphyxie chaque jour lorsque les filets de pêche les retirent de la mer, mais Brigitte Bardot fait la une de *Paris Match* et réussit à rassembler des milliers de manifestants autour de bébés phoques « sauvagement » tués au gourdin devant leur mère par des chasseurs des Iles-de-la-Madeleine dont c'est la principale source de revenus depuis longtemps et alors que cette chasse est rigoureusement contrôlée pour éviter les baisses de stock. On le voit, l'*écologie-mode* est bien présente. Même Robert Bourassa invoque l'écologie et la menace des pluies acides pour nous faire avaler son projet de société « Deux fois la Baie James » !

Depuis une dizaine d'années, on assiste, surtout en Europe, à l'émergence de l'*écologisme* c'est-à-dire un mouvement, un comportement, une façon de vivre, une philosophie, une éthique, une théorie politique, un projet de société, ou tout cela à la fois, qui propose et expérimente de nouveaux modes de vie, sur les plans individuel, économique, culturel et politique, qui garantissent l'épanouissement et la souveraineté à la fois de tous les écosystèmes et de tous les êtres humains de la terre.

Il est important de bien situer cette distinction entre « écologie » et « écologisme », car nul n'est besoin d'être ÉCOLOGUE (l'expert en écologie) pour être un ÉCOLOGISTE (l'adepte ou le militant de l'écologisme). D'ailleurs ils sont rares les écologues qui sont aussi écologistes ! L'écologie à la différence n'implique pas le rejet des solutions autoritaires, telles que la production programmée d'un milieu de vie optimal confiée à des institutions centralisées à des techniques lourdes et qui risquent même de nous mener à l'écofascisme de la survie.

Mais voilà, pour les écologistes, qui aiment aussi la nature, ce n'est pas tant le fait de violer la nature qui est grave mais ce faisant de mettre en place de nouveaux instruments de pouvoir. C'est bien cela que je vois dans les changements que *nous* avons décidé de faire dans le Nord. Car si j'ai souligné le « nous », c'est parce que je crois qu'il serait préférable d'intervenir dans les « vrais » débats comme ceux des commissions parlementaires, par exemple, où nous brillons par notre absence ,peut-être due en grande partie à notre incapacité de communiquer... et ça c'est grave !